

# Le peintre sourd-muet Frédéric Peyson

**L**E 21 mars de 1807, année qui vit la mort de Dominique Ingres, naquit à Montpellier, d'une honorable famille de négociants, un artiste dont, curieuse coïncidence, l'existence devait se dérouler sous le signe et l'influence du chiffre de la sagesse, 7 : il entra en 1817 à l'Institution des sourds-muets de Paris dont il devait devenir l'historien par le pinceau et la plus pure gloire sur le plan de l'art ; son début au Salon où il figura avec le portrait d'un officier de la légion belge, daté de 1837 ; et il est mort, dans sa ville natale, au début de 1877.

Alors qu'il était venu au monde doté de la constitution la plus robuste puisque, dans sa maturité, il abattit un cheval d'un terrible coup de poing, sa première enfance fut as-



FRÉDÉRIC PEYSON

peint par lui-même (Musée Fabre)

(Cliché collection E. M.)

sombrie par le drame le plus cruel. Il avait deux ans et demi quand, certain jour marqué par la fatalité la plus inique, la maison fut soudain mise en émoi par ses cris déchirants. Le pauvre fut trouvé la tête prise et comme écrasée entre les barreaux de fer d'une fenêtre grillée. On ne parvint à le dégager de cet étau qu'après des efforts violents et prolongés. On croyait en être quitte pour la peur. Il n'en fut rien. La secousse avait été trop forte. Une fièvre cérébrale s'ensuivit. L'enfant survécut, mais son ouïe s'affaiblit peu à peu et sa voix disparut progressivement. Bientôt il fut sourd-muet sans que ses facultés intellectuelles aient subi de ce chef la moindre atteinte.

La sensibilité se concentra dans l'œil, d'où une vision aiguë et une propension marquée pour l'art du dessin. La précision de la li-

gne et la force de la couleur devinrent ses mérites essentiels. De là la netteté avec quoi, devenu peintre, il construira et fera mouvoir ses figures, les plaçant toujours, avec une justesse sans égale, dans la vérité de leur milieu avec leur vérité d'attitude, de geste, de physionomie. Ces qualités, jadis traditionnelles, aujourd'hui méconnues et galvaudées, lui appartiendront en propre : savoir l'approfondissement des sujets, l'ordonnance longuement réfléchie, la plénitude dans la composition, l'intensité dans l'expression.

Son œuvre capitale, témoignage éloquent ou l'homme eut autant de part que l'artiste, demeure le tableau représentant les *Derniers moments de l'abbé de l'Épée*, scène historique qui, par la vibration humaine autant par la sincérité du sentiment, n'est pas sans rappeler le *Fils puni*, de Greuze, où l'on voit un vieillard étendu sur son lit de mort et entouré de sa famille en pleurs. Cette toile, inspirée par la gratitude, figura au Salon de 1839. On la vit également à l'Exposition Universelle de 1889, à côté de deux portraits célèbres portant la signature d'un autre peintre montpelliérain : celui de la Duchesse de Vallombrosa et celui de M. Armand, par Alexandre Cabanel.

Outre ce panneau central, comme l'on pourrait appeler cette œuvre, Frédéric Peyson dont la production vaut par l'étendue et la variété, a laissé une *Sainte-Marguerite*, ayant figuré au Salon de 1838 et léguée par l'auteur au Musée Fabre, où l'image de la vierge-martyre d'Antioche est traitée selon les méthodes illustrées par Ingres ; son portrait, légué à la même galerie, reproduit ci-contre, où il s'est représenté assis, accoudé à un bureau, dessinant sur un album posé sur ses genoux ; le portrait de Sicard, que lui commanda, en 1841, M. de Montalivet pour le Musée historique de Versailles ; *Une famille de gitanes et Marguerite de Bourgogne et Buridan*, scène tirée du mélodrame de Dumas la *Tour de Nesles*, deux tableaux qui, offerts par l'auteur au Musée Fabre, lui valurent du maire d'alors, Chaulieu, une lettre de vive gratitude et une médaille, hommage de la ville de Montpellier au concitoyen et au donateur.

La sœur de Frédéric Peyson avait épousé le docteur Boyer, professeur distingué de notre Faculté, dont la fille, Mlle Marie Boyer, se fit la gardienne fidèle de la mémoire de celui qui ajouta aux dons artistiques l'attrait d'un caractère tout de noblesse et de générosité, la fierté de sentiments patriotiques sans défaillance. — « si la France était vaincue, écrivait-il le 2 août 1870, elle pleurerait du sang, car la Prusse nous enlèverait l'Alsace et Lorraine », — et un indéfectible amour pour le Montpellier de son enfance et de ses malheurs qu'il préféra à Paris où il eut de luxueux logements. Il s'était retiré depuis plusieurs mois parmi les siens quand il mourut, le 13 janvier 1877.

Il m'a été donné le rare privilège d'examiner avec quel intérêt ! une série de croquis de Peyson réunis en volume par le bon peintre de chez nous Edouard Marsal, qui avait le culte des gloires locales et porta à son plus haut point le sentiment de la fraternité artistique. Heureux temps que celui où régnait un contact si étroit entre des artistes qu'unissaient une même foi et un même idéal, où l'orgueil d'être de Montpellier et de travailler pour sa gloire constituait un blason et suffisait à féconder des existences ! — R. D.

Frédéric PEYSON (1807-1877)

1

artiste peintre Sourd-Muet

---

## I - SA VIE -

Pierre-Frédéric PEYSON né à Montpellier le 29 mars 1807

décédé à Montpellier le 13 janvier 1877

Son père = Pierre PEYSON était commis négociant

Sa mère = Marguerite MACARY

### Sa surdité -

A 2 ans  $\frac{1}{2}$  Frédéric passe la tête entre les barreaux de fer d'une grille -

Il a la tête comme écrasée -

On le dégage avec difficultés et après de violents efforts -

L'accident provoque une fièvre cérébrale -

Conséquence = l'ouïe s'affaiblit peu à peu -

Bientôt ce fut la surdité complète et sa voix s'éteignit progressivement -

L'enfant devient Sourd-Muet -

Toutefois l'intelligence n'avait reçu aucune atteinte -

### A l'Institut des Jeunes Sourds de Paris -

L'enfant grandissait = sa mimique naturelle faisait qu'il se mêlait sans gêne aux jeux de ses camarades -

On rapporte qu'il était toujours muni d'un crayon

et qu'il couvrait portes et murailles des images les plus variées -

Il n'y avait pas encore à Montpellier d'Ecole pour les Sourds -

L'Ecole actuelle n'a commencé qu'en 1849 -

Frédéric entre alors à l'Institution des Sourds Muets de PARIS -

C'était le 23 mai 1817 - Il a 10 ans -

Il y reste jusqu'en 1827 et y fut compté parmi les meilleurs élèves -

On l'aida particulièrement à cultiver ses dispositions pour le dessin -



## Chez BEBIAN.

En sortant de l'Institution royale, Frédéric PEYSON se retira chez le célèbre instituteur BEBIAN (1749-1834) qui avait été un de ses maîtres en langue française et qui, à la suite de dissentiments d'ordre pédagogique avec l'administration, avait fondé une pension privée -

PEYSON alors âgé de 20 ans y eut toute liberté pour se livrer presque exclusivement à ses études artistiques -

Il passa alors successivement par les ateliers de nos grands artistes de cette époque = Gros, Hersent, Cogniet, Ingres -

## Sa carrière.

Frédéric PEYSON devait rester peintre amateur, ce qui ne l'empêcha pas de produire énormément et d'envoyer une partie de ses ouvrages aux Salons annuels -

Son début au Salon date de 1837

jusqu'en 1850 où il exposa un portrait, le sien, en guise d'adieu -

PEYSON ne se relâcha pas pour autant dans ses habitudes de travail car il resta jusqu'à la fin un artiste laborieux et fécond -

Peintre amateur, il ne travaillait pas pour la vente, il produisait pour donner généreusement -

Le nombre de ses ouvrages dispersés dans les galeries particulières, chez ses parents et amis est considérable -

## Ses Liens avec Montpellier.

PEYSON avait sa résidence principale à PARIS,  
mais il ne passait pas d'année sans venir à Montpellier.

Même après le décès de son père et de sa mère  
il conserva un appartement et un atelier de peinture

dans l'habitation de sa famille : 30 Boulevard Jeu de Paume -

Les séjours qu'il faisait dans sa ville natale étaient parfois très longs,  
il y passait jusqu'à 8 mois dans l'année -

Il s'éloignait toujours de son pays avec regret,  
et cependant c'était avec une grande joie qu'il revoyait PARIS -

## Sa mort -

Frédéric PEYSON mourut le 13 janvier 1877 au 30 B<sup>rd</sup> Jeu de Paume  
où il s'était retiré depuis plusieurs mois -

Il conserva jusqu'à son dernier moment la lucidité de son esprit -

"Il resta doux et courageux devant la mort,  
sa fin fut celle d'un fervent chrétien", rapporte un témoin -

L'amour de l'art et l'amour du bien telles sont les 2 passions  
qui ont dominé toute la vie de Frédéric PEYSON -

## Ce qu'il a laissé à Montpellier.

- Il a légué au MUSEE FABRE en plus de Tableaux,  
10.000F destinés à enrichir la collection des peintures de la ville -
- Il a créé une rente de 150F pour être donnée en récompense  
à l'élève qui obtiendrait le 1<sup>er</sup> prix de tête peinte à l'ECOLE DES BEAUX ARTS  
Ce prix porte le nom de "PRIX PEYSON" -
- Il a légué 4.000F à l'INSTITUT DES SOURDS MUETS DE MONTPELLIER -



## II. SES ŒUVRES AU MUSEE FABRE.

Le MUSEE FABRE possède 10 œuvres de Frédéric PEYSON enregistrées sous les N<sup>os</sup> 432 à 441. Ce sont =

### - 432 UNE FAMILLE DE BOHEMIENS.

A gauche un vieillard assis nettoie la chevelure d'une jeune fille accroupie devant lui, la tête sur son genou.

A droite une vieille femme assise, en robe grise et veste de velours, un châle rouge sur la tête, surveille la marmite dans l'encoignure d'une vieille muraille.

Le Tableau est signé = PEYSON A.M. 1843

(don de l'auteur en 1846)

### - 433 PORTAIT DE L'AUTEUR.

Frédéric PEYSON est représenté assis, de 3/4 à droite, près d'une table, dessinant un album posé sur ses genoux.

Le Tableau est signé = F. PEYSON 1842  
Sourd-Muet

### - 434 et 435 MARGUERITE DE BOURGOGNE.

### - 436 ETUDE

Derrière un paysan, vu à mi-corps, de 3/4 à droite, se tient une femme dont la main droite est posée sur l'épaule de l'homme.

Le Tableau est signé = P.

### - 437 COPIE DU GROUPE DE 3 NAIADES

Copie du Tableau du Louvre peint par Rubens.

-438 St MARGUERITE, TERRASSANT LE DRAGON

Tableau Signé = F. PEYSON, Sourd-Muet 1838

C'est la 1<sup>re</sup> pensée d'un Tableau qui se trouve dans la Cathédrale St Pierre.

-439 UNE LEÇON DE L'ABBE DE L'EPEE A DES SOURDS-MUETS.

L'Abbé de l'Épée, debout devant une cheminée dans son Cabinet, instruit 4 jeunes gens groupés autour d'une Table.

Tableau signé = PEYSON

-440 LA MORT DE L'ABBE DE L'EPEE, FONDATEUR DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.

(1712-1789)

Tableau Signé = PEYSON, sourd-muet, 1839

Ce Tableau est l'esquisse du grand Tableau  
qui a été donné par PEYSON en 1844  
à l'Institution des Sourds-Muets de Paris.

-441 PORTRAIT DU FRERE DE FREDERIC PEYSON.



### III - SA PERSONNE -

PEYSON était robuste, solidement bâti, d'une belle santé -

Agile et vigoureux dans les exercices du corps,  
il était d'une force peu ordinaire -

Les traits du visage avaient une virilité  
qu'accentuaient d'épaisses moustaches -

Le front était large,

ses yeux, de grands yeux bleus fort beaux,  
atténuaient par la douceur et la bonté du regard,  
la rudesse du visage -  
Ils livraient une limpide éloquence -

Toute sa physionomie d'ailleurs parlait clairement  
et la justesse d'expression de ses moindres gestes était telle  
qu'on s'entretenait avec lui sur tout sujet sans difficulté -

---

Tous les détails de cette Etude proviennent des ARCHIVES DU MUSEE FABRE -

La recherche a été faite par ALBERT MAISTRE, aumonier des Sourds de Montpellier

---